THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT 1343



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU

67



Tout le monde
s'en mêle!
ou
La manie du commerce
a propos en 1 acte
par Mayeur
1796

Bibliothèque

TOUT LE MONDE S'EN MÊLE!

OU

LA MANIE DU COMMERCE.

A-PROPOS, EN UNACTE,

MÊLÉ DE VAUDEVILLES.

PAR le Citoyen MAYEUR, Artistedu Théâtre de la Cité.

REPRÉSENTÉ pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le Pluviôse, l'an 4^e. de la République française.

Tout accaparer pour vendre à plus haut prix;
En forçant le cours centupler ses profits,
Faire une forêt d'un quartier de Paris,
Voilà le négoce à la mode.

SCENE 7e.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

A PARIS,

Chez la Citoyenne TOUBON, sous les Galeries du Théâtre de la République, à côté du Passage vîtré.

1796.

PERSONNAGES.	*ARTISTES.*
COURT-EN-VILLE, *Rentier.*	Cn. Vertpré.
Mme. COURT-EN-VILLE.	Cne. Molierre.
DARTIMON, *Marin.*	Cn. Hyppolite.
SUBTIL, *Niais.*	Cn. Leger.
MANETTE, *Cuisiniére.*	Cne. Laporte.
UN JEUNE COURTIER.	Cn. Frédéric.
YGNACE GALOPIN, *Agioteur.*	Cn. Chapelle.

La Scène se passe à Paris, dans la maison de M. Court-en-ville.

Le Théâtre représente un Sallon. Tout sur la Scène doit être dans le plus grand désordre. Des tonneaux remplis de diverses marchandises, des ballots, des toiles, des mousselines, des pains de sucre, des paquets de chandelle, etc. etc.

Je soussigné, déclare avoir cédé à la citoyenne TOUBON, les droits d'imprimer et de vendre TOUT LE MONDE S'EN MELE! OU LA MANIE DU COMMERCE, A-Propos en un acte, me réservant mes droits d'auteur par chaque représentation qu'on en donnera sur tous les théâtres de la république.

Paris, ce pluviôse, de l'an IVe. MAYZUR.

TOUT LE MONDE S'EN MÊLE!

OU

LA MANIE DU COMMERCE,

A-PROPOS EN UN ACTE,

MÊLÉ DE VAUDEVILLES.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mr. COURT-EN-VILLE *seul, assis devant une table et achevant de dejeûner.*

VOILA encore un déjeûné de fait, sans avoir eu la satisfaction de le partager avec mon épouse. Depuis plus d'un mois, j'éprouve ce désagrement. La manie du commerce me prive, sans cesse, de sa société. Un Démon de trafic s'est emparé d'une foule de gens; quiconque a peu ou beaucoup de papier, spécule sur les marchandises de toute espèce, depuis la farine jusqu'aux épingles.

Air : *Avec les jeux dans le village.*

Que ce perpétuel échange
Que je vois naître à chaque instant,
A mes yeux me paroît étrange,
Et quel cahos désespérant.
Certain d'y trouver avantage,
Chacun veut changer de métier;
Et le fermier de mon village
Vient de se faire bijoutier. Bis.

Vous ne rencontrés dans les rues que femmes d'un extérieur honnête et d'une mise décente, pliant sous le poids de paquets énormes de toile et de mousseline. Elles viennent

de les achetter dans un quartier, vont du même pas les revendre dans un autre; et la peine qu'elles prennent pour les faire changer de magasin, les augmente au moins de 40 liv. par aune. C'est bien autre chose, dans le fameux jardin!

Air: *Ce fut par la faute du sort,*

Là vous voyez un comédien
Au libraire vendre du sucre,
Et plus loin un musicien
Sur du café compter son lucre.
Un danseur offrir poliment
Et de l'huile et de la muscade;
Puis un charbonnier négociant
Proposer de la cassonnade. Bis.

SCÈNE II.

SUBTIL, COURT-EN-VILLE.

SUBTIL.

UNE lettre pour Madame.

COURT-EN-VILLE.

Mets-la sur ce bureau. Mon frère est-il sorti?

SUBTIL.

Non, Monsieurs, il finit de s'habiller. C'est moi qui l'ai coëffé. Oh! il n'est pas difficile ce monsieur-là. Un peu de poudre, une boucle à l'œil, la queue de rat, pan, pan! c'est autant de bâclé. J'aime bien le coëffer moi, M. votre frère.

COURT-EN-VILLE.

Pourquoi?

SUBTIL.

Parce que pendant ce tems-là il m'amuse.

COURT-EN-VILLE.

C'est heureux.

AVERTISSEMENT.

UNE Lettre de *Polyscope*, insérée dans *la Décade philosophique*, m'a fourni le sujet de cette Bagatelle. En rendant ici le tribut d'hommage que je dois aux Artistes dont le talent et le zèle en ont seuls fait supporter la représentation, je dois également publier combien je suis redevable aux conseils et même à la plume des Citoyens LEGER et PIIS.

Si le succès de cette Pièce pouvait égaler ma reconnoissance pour eux, jamais succès n'aurait été plus grand.

COUPLET D'ANNONCE,

Chanté par Arlequin, après la Pièce d'*Arlequin, Afficheur.*

AIR : *Du vaudeville de ladite Pièce.*

L'abus du commerce aujourd'hui,
Méritant maints coups de férule,
Un jeune Auteur en offre ici
Les dangers et le ridicule.
Quand il aime à se déclarer
L'ennemi de l'agiotage,
Il ne veut rien accaparer
Rien,... que votre suffrage.

REPROCHES

Adressés par le Citoyen MAYEUR, *à la neuvième Représentation, aux Artistes qui jouent, au Théâtre du Vaudeville, sa petite Pièce intitulée:* Tout le monde s'en mêle! *ou* la Manie du Commerce.

VENTRE saint gris, mes camarades!
J'ai bien lieu de vous en vouloir,
Quand vous me vallés, chaque soir,
Tant d'humiliantes boutades,
De ces hommes d'esprit, ces négocians du jour,
Que sans égard vous frondés tour-à-tour
Dans quelques plates tirades.
Quand vous avés reçu ce petit rien,
Mes chers amis, que vous ensemble?
Nous ne convînmes point ensemble
Que vous le joûriés aussi bien!
Ne pourriés-vous pas dans vos rôles;
Mettre chacun plus de froideur?
Bien moins de vérité, vous montrer moins acteur?
Et rendre avec moins d'art de certaines paroles,
Qui choquent maint agiotéur?
Car, entre nous, je dois vous dire,
Que, placé quelquefois entre ces beaux Messieurs
Et de bons citoyens, j'ai vraiment pitié d'eux,
En voyant leur cruel martyre
Lorsque, trouvant mauvais, quelques couplets malins,
Ils affectent pourtant de rire,
Pour faire croire à leurs voisins
Qu'ils ne sont pas l'objet de la satyre
Que vous débités en refrains.

SUBTIL.

Air : *L'Amour est un enfant trompeur.*

Il me raconte les récits
D'ses voyag' d'importance,
Labas ! labas ! . . de c'beau pays,
D'où c'qu'il arrive j'pense.

COURT-EN-VILLE.

L'isle de France apparemment !

SUBTIL

Oui, comm' Monsieur dit ; justement,
De la Nouvelle France. Bis.

COURT-EN-VILLE.

Arrivé depuis si peu de jours ici, il doit être bien surpris de ce qui s'y passe, et de tout ce qu'il y voit !

SUBTIL.

Je vous en réponds. C'est un bien brave homme, et bien genereux ! On dit qu'il n'y a plus de numéraire, queu mensonge ! il n'en manque pas, lui, Mr. votre frère. Il en tirit encore ce matin, une fière bourse de son secretaire ! ça me faisait venir l'eau à la bouche.

Air : *La vertu seule est la lumière.*

(Dans le club.)

Oui, ben des gens pensent de même,
Et je l'avoüe ingénûment,
Un instant ma joie est extrême
Quand j'vois des écus trébuchant.
Je suis bon citoyen, j'm'en pique,
Et la d'sus chacun est d'accord ;
On peut aimer la République
Et quoiqu'ça ne pas haïr l'or. Bi.

COURT-EN-VILLE.

Je vais dans mon cabinet ! tu m'avertiras si quelqu'un demande. *Il sort.*

SUBTIL.

Cela suffit, Monsieur.

SCÈNE III.

SUBTIL, *seul.*

CES gens riches que c'est heureux! ça a du bonheur par dessus la tête; et ce bonheur ça tient à si peu de chose! quelques morceaux d'or de plus ou de moins, .. Dam, si Monsieur Dartimon, ce marin, le frère de mon maître, voulait m'en donner quelques-uns des siens, j'aurais, ben vite avec, des assignats! des assignats!.. et je dis, avec ça, je pourrois faire le commerce aussi moi; pourquoi pas?

Air : *Vaudeville d'Arlequin, Afficheur.*

Combien d'grands laquais maintenant,
Grace au commerce font figure;
Et qui, queuque mois auparavant,
Grimpoient derrière une voiture.
Moi qui n'suis qu'un petit valet,
Heureux si pour prix de mes peines,
j'ai qu'euqu'jour un cabriolet
De la cour des fontaines. Bis.

J'entends Madame Court-en-Ville, ayons l'air de nous occuper, qu'elle ne nous gronde pas..

SCÈNE IV.

Mme COURT-EN-VILLE, SUBTIL.

Mme COURT-EN-VILLE. *Elle entre chargée de différens paquets.*

JE suis rendue! un fauteuil. *Elle s'assied.*

Air : *Ah! quel tourment le jour, la nuit.*

(Hist. universelle.)

Toujours aller, toujours venir,
Je ne saurois plus y tenir,
Quelle peine il faut prendre!

S'enquêter

S'enquêter, mais adroitement,
Du cours de l'or et de l'argent
De l'or (4 fois.) guide certain pour bien revendre.
(A Subtil.) Ayez bien soin de ces linons,
Serrez-moi ces échantillons.
Je dois gagner, je dois sur-tout,
Sur ce caffe gagner beaucoup.
Il exhale un excellent goût !
Je dois gagner, je dois sur-tout,
Sur ce caffe gagner beaucoup. Bis.
Et l'espoir de faire un grand coup
Console et fait oublier tout. Bis.

Si je puis réussir dans la belle partie de Bottes qui m'est offerte, l'affaire est superbe !.. Est-il venu quelqu'un pendant mon absence ?

SUBTIL.

Non, Madame ; il n'est venu que cette lettre par le facteur.

Mme COURT-EN-VILLE. *Subtil sort.*

Donnés..... Ah ! c'est du Ris qu'on me propose. (Elle lit.) Je vous donne avis, Madame, d'une partie de dix milliers de Ris à vendre. et de la première qualité, livrable rue de la Juiverie, à 17 francs la livre. (Elle parle) A 17 francs! oui, c'est une belle affaire ! On m'a assurée hier qu'il en valait 18, et qu'il alloit augmenter. (Elle lit.) Cette partie payable au moment de la livraison, etc. votre dévoué concitoyen, *Ignace Galopin.* Cette journée sera pour moi une journée d'or ! Voilà comme on s'enrichit ! Si j'écoutais mon cher mari, je ne ferais pas de si bonnes affaires. Et cependant il murmure de ce que j'ai pris le parti du commerce.

Air : *Je n'aime pas une grille.*

Les hommes, les voilà tous ;
Sachant par mille injustices
Contrarier tous nos goûts
Qu'ils appellent des caprices.
Avant l'hymen, tout est délices !
Amant, doux, soumis et pressant. Bis.
Ah ! c'est charmant ! ah ! c'est charmant !
C'est charmant ! c'est à merveille !

Quand vous leur donnez la main
Leur tendresse est sans pareille :
Mais le bonheur de la veille
Disparaît le lendemain. Bis.

Allons, sans différer, rue de la Juiverie.

SCÈNE V.

Mr COURT-EN-VILLE, Mme COURT-EN-VILLE.

Mr COURT-EN-VILLE.

Ah! ah! Madame, vous êtes de retour?

Mme COURT-EN-VILLE.

Oui, Monsieur, et je ressors à l'instant.

Mr COURT-EN-VILLE.

Quoi! si-tôt? Je ne puis donc plus me flatter de pouvoir passer une heure avec mon épouse?

Mme COURT-EN-VILLE.

Bien vous en arrive, monsieur, du tems que je passe dehors.

Air : *Courant d'la Brune*, etc.

C'est bien plutôt moi, je pense,
Qui devrais, assurément,
Contre votre indifférence
M'emporter à chaque instant.
Car ce sang froid m'importune
Dans ces momens précieux!
Où chacun d'une ardeur commune,
Sait très-bien en tous lieux
Adroitement
D'un marchand
Achettant,
Puis gardant
Pour doubler
Pour tripler
L'assignat
Et l'achat
Augmenter sa fortune.

Mr COURT-EN-VILLE.

Je ne pense pas de même, madame ; et j'aimerais beaucoup mieux vous voir encore vos diamans et notre argenterie, que vous avez realisés, que ces grosses sommes que ces objets semblent vous avoir produites, et dont la haute valeur n'a de solidité que dans la speculation coupable que quelques agioteurs donnent à un métal, pour satisfaire leur infâme cupidité.

Mme COURT-EN-VILLE.

Superbes réflexions, Monsieur! Continués. Pour ne les point troubler, je me retire.

Mr COURT-EN-VILLE.

Mais, madame....

Mme COURT-EN-VILLE.

Mais, Monsieur, une bonne affaire se présente, et je ne veux point la manquer, *Elle sort.*

SCÈNE VI.

COURT-EN-VILLE, *seul.*

Elle s'en va ! rien ne pourra donc la corriger ? Laissons passer ce premier mouvement d'effervescence ; ne la contrarions plus, et attendons tout du tems et des circonstances.

Air : *L'heure avance où je vais mourir,*

A la jeunesse, il est prudent,
D'accorder un peu d'indulgence ;
Car son erreur, certainement,
Vient d'un manque d'expérience.
Ma femme est jeune ; son bon cœur
Lui dira qu'une épouse sage
Trouve toujours le vrai bonheur
Au sein d'un vertueux ménage. Bis.

SCÈNE VII.

DARTIMON, *sortant d'un cabinet à gauche*, SUBTIL, COURT-EN-VILLE.

DARTIMON, *appellant.*

SUBTIL.

SUBTIL, *paraissant par la porte du fond.*

Monsieur?

DARTIMON.

Fais avancer une voiture, et dépêche-toi. Je suis pressé de sortir.

SUBTIL.

J'y cours, Monsieur. *Il sort.*

DARTIMON.

Bon jour, mon frère. Eh bien! aurai-je ce matin le plaisir de prendre le caffé avec ta femme?

COURT-EN-VILLE.

Elle l'aurait autant désiré que toi, mon ami; mais ses occcupations l'ont contrainte à sortir de bonne heure.

DARTIMON.

Depuis que je demeure chés toi, tu me tiens le même angage. Qu'est-ce que cela signifie? Ma compagnie déplairait-lle à madame Court-en-Ville? Si je le croyais.....

COURT-EN-VILLE.

Tu lui ferais injure.

DARTIMON.

Que veulent donc dire toutes ces absences? Il me semble que les plus grandes occupations d'une femme de ménage, ce sont ses occupations domestiques.

COURT-EN-VILLE.

Je pense comme toi, mon frère.

DARTIMON.

Air: *Si l'on pouvait rompre la chaîne* (Nicaise)

Loin de moi toute humeur jalouse:
Mais je voudrais que mes avis

Par ma tendre et docile épouse
Sur ce point là fussent suivis.
Je lui dirais, sois plus trauquille
De ton bonheur je fais ma loi;
Pourquoi l'aller chercher en ville
Quand tu peux le trouver chés toi. Bis.

COURT-EN-VILLE.

Ce n'est pas cela, mon ami.

DARTIMON.

Ta femme est jeune, elle n'a que vingt ans; tu en as quarante-cinq; aux yeux de bien du monde le tort pourrait être de ton côté. Excuse-moi; je suis franc: c'est une des qualités d'un marin.

COURT-EN-VILLE.

Je vois, mon frère, qu'il faut te mettre au fait.

DARTIMON.

Tu me feras plaisir.

COURT-EN-VILLE.

Nous vivions, mon épouse et moi, dans la meilleure intelligence; mais, les circonstances ayant donné matière aux deux tiers des habitans de Paris de se jetter dans le trafic, ma femme a suivi le torrent, et est devenue commerçante.

DARTIMON.

Cette profession est très-louable. j'ai toujours regardé le commerce, comme un des principaux soutiens de la richesse d'une nation. Mais les calculs de cet état ne me paraissent point être du tout du ressort d'une femme.

COURT-EN-VILLE.

Il y a un an, ton observation aurait été juste; mais, aujourd'hui, on voit bien que pour la faire il faut que tu arrives du nouveau monde.

DARTIMON.

Comment donc?

COURT-EN-VILLE.

Air: *Des Portraits à la mode.*

Mettre cent mille bras en activité
En donnant aux arts de la célébrité

De tout négociant digne d'être cité
C'était la vieille méthode.
Tout accaparer pour vendre à plus haut prix;
En forçant le cours centupler ses profits,
Faire une forêt d'un quartier de Paris,
Voilà le négoce à la mode.

DARTIMON.

Je ne te comprends pas; explique-toi mieux.

COURT-EN-VILLE.

C'est ce que je vais faire.

Air: *On compterait tous les diamans.*

Mon épouse pour mon tourment
Je te l'ai dit est commerçante.
Toujours dehors, toujours courant
Elle achette, perd, ou brocante.
M'oublie et sans nulle pitié
Dont bien j'enrage au fond de l'âme!
En un mot je suis marié,
Mon ami, sans avoir de femme.

DARTIMON.

Bien des gens trouveraient cela fort commode! mais chacun à sa manière; je sais que ce n'est pas la tienne.

COURT-EN-VILLE.

Même Air.

Les étages de ma maison
Mon cher, sont autant de boutiques;
Je ne traverse mon sallon
Qu'entre deux files de barriques.
De sel, mon anti-chambre est plein;
Je couche au milieu des dentelles)
Et ma bibliothèque, enfin,
Est un magasin de chandelles.

DARTIMON.

Je vois d'un coup d'œil tout le ridicule dont ta femme se couvre, et je te plains sincèrement.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, SUBTIL.

SUBTIL.

MONSIEUR, la voiture que vous avés demandée est en bas.

DARTIMON.

C'est bon.

COURT-EN-VILLE.

Tu sors ?

COURT-EN-VILLE.

Je te conseille de garnir ton porte-feuille. Tout n'est plus au prix où tu l'as laissé il y a vingt ans.

DARTIMON.

Je m'en suis morbleu bien apperçu dans toutes les auberges où je suis descendu, et où quarante sols en numeraire qu'on y preferait au papier, me tenaient lieu de 500 livres en assignats.

Air : *Doux charme de la Mélodie.*

Corbleu, dis-je ; allez au diable !
Quel langage me tenez-vous ?
Cette préférence coupable
Fait seule le malheur de tous. Bis.

Arrêtez, mais en diligence
L'agio dans son vil essor,
Rétablissez la confiance)
Et l'assignat vaudra de l'or. Bis.

SUBTIL.

Monsieur, le cocher m'a dit que si vous le faisiés attendre une demie-heure, cela vous coûteroit 500 livres.

DARTIMON.

Cinq cents livres!

COURT-EN-VILLE.

Ne le fais pas attendre. A ton retour nous reprendrons la conversation où Subtil l'a interrompue, *Ils sortent.*

SCÈNE IX.

SUBTIL, *seul.*

CINQ cents livres pour une demie-heure! oh! mon dieu que c'est donc beau aujourd'hui d'être fiacre!

Air : *Du Pauvre Monde,*

Au tems jadis on n'pouvoit fair marcher
Ces épouvantables carrosses.
Falloit sans cesse étriller le cocher
Qui n'avoit pas étrillé ses rosses.
Maint'nant,
C'est différent,
L'équipage est galant,
La tournure en est peu commune.
Les ch'vaux mêm' ont pris l'mords au dents,
Et les maitres plus insolents,
Vont un train d'poste à la fortune.

SCÈNE X.

SUBTIL, MANETTE.

MANETTE.

BON jour, Subtil : que fais-tu là?

SUBTIL.

Je pense à ce que nous pensions hier ensemble, mamselle Manette.

MANETTE.

MANETTE.

A quoi donc ?

SUBTIL.

A nos projets de négoce.

MANETTE.

Je m'en occupe plus que tu ne crois, Subtil.

SUBTIL.

Eh ! ben, Mlle. il faut terminer ça. D'abord associons-nous d'intéret, et ensuite d'amour. Vous connaissés mon faible pour vous ? Not' petite fortune une fois entrain, nous nous marions, et vous devenés madame la négociante.

MANETTE.

Pourquoi pas ? comme tant d'autres !

SUBTIL.

Pour se mettre dans le trafic, il faut quelque chose de vers soi ; vous devés recevoir le montant de votre croix d'or et de vos blouques d'argent, que cet honnête brocanteur a pour vous vendre ? Moi, pour être votre associé, j'aurai au moins deux mille livres de ma montre d'argent, que je lui ai remise aussi. Vous ferés le courtage ; de plus élegantes que vous, se mêlent de tant de trafics !

MANETTE.

Nous travaillerons en savon, en graines de toute espèce. Ces marchandises sont excellentes !

Air : *N'en demandés pas davantage.*

Que cet avenir paraît doux !
Ah ! je vais y rêver sans cesse :
J'apperçois déja près de nous,
La fortune qui me caresse.

SUBTIL.

Oui, Mamselle; Mais il ne faudra jamais oublier que....

Suite de l'air.

Vous d'vrés aujourd'hui
A votre mari
D'être mise dans le commerce. Bis.

MANETTE.

Tu n'auras pas à faire à une ingrate. Mais sur-tout:

Air : *La Comédie est un miroir.*

Que l'hymen n'affaiblisse pas,
Dans l'état que nous allons faire,
Cet empressement plein d'appas
Où tu te montres si sincère.
Conserve toujours cet amour
Qui me flatte et qui m'intéresse;
Que la hausse de chaque jour
Soit le tarif de ta tendresse. Bis.

SUBTIL.

Tout ira ben. Je suis alerte; pour être bon courtier, y ne faut que ça; savoir se jetter entre le vendeur et l'acheteur, et trouver *a placer*. V'là tout. Ce n'est pas la mer à boire.

MANETTE.

Mais, pour commencer, il faut que nous soyons libres de notre tems. Il faut donc d'abord demander a M. Court-en-Ville la permission de le quitter.

SUBTIL.

Oui, c'est bien dit; mais de quel prétexte nous servirons-nous pour ça! car il en faut un.

MANETTE.

Eh! pardi! c'est ben aisé. Nous lui dirons que le gain que nous voyons faire chaque jour à son épouse, nous a mis l'eau à la bouche; que nous voulons marcher sur ses traces, et nous enrichir aussi.

SUBTIL.

A merveille. Allons le trouver de ce pas.... Que demande ce monsieur?

SCÈNE XI.

LES MEMES, *un jeune* COURTIER.

LE COURTIER.

MON ami, madame Court-en-Ville y est-elle?

SUBTIL.

Non, monsieur; elle répondrait bien à monsieur, mais c'est qu'elle est dehors.

LE COURTIER.

Savés-vous si elle tardera à rentrer?

SUBTIL.

Oh! non, monsieur, si elle revient tout de suite, elle sera ici bientôt.

LE COURTIER.

Je vais l'attendre.

MANETTE.

Tenez, monsieur, j'entends son mari, c'est la même chose.

LE COURTIER.

Vous croyés que je puis lui dire aussi....

SUBTIL.

Ah! bon dieu, oui, monsieur, c'est tout un.

SCÈNE XII.

LES MEMES, COURT-EN-VILLE.

Subtil et Manette sortent.

COURT-EN-VILLE.

QUE souhaite, monsieur?

LE COURTIER.

Je venais, monsieur, pour parler à madame votre épouse; elle est sortie, on m'a dit que je pouvais également m'adresser à vous, et je vais le faire.

COURT-EN-VILLE.

De quoi est-il question?

LE COURTIER.

Je suis négociant. J'ai déja fait plusieurs affaires de comestibles avec madame Court-en-Ville.

Air : *Pour un maudit péché.*

Je suis votre voisin,
Ici près je demeure;

Nous devions ce matin
Faire un marché de grain.
Si je n'ai pas pour l'heure
D'échantillon de blé :
J'ai du cuir et du beurre
Salé. (Il tire un petit pot et un morceau de cuir de sa poche.)

COURT-EN-VILLE.

Vous-même, monsieur? un négociant, apporter.....

LE COURTIER.

Sans doute.

COURT-EN-VILLE.

Excusés mon étonnement! à votre mise, je ne vous aurais jamais pris pour le colporteur du cordonnier qui garde ma porte, ou de l'épicier du coin.

LE COURTIER, *à part.*

Quel drôle d'homme! (*haut.*) On n'y regarde pas de si près, monsieur, quand on fait de bonnes affaires. Sans les gains d'aujourd'hui, comment voudriés-vous qu'un joli homme pût suffire aux dépenses excessives de sa toilette?.... Il y a encore de grands coups à faire, en s'attachant aux denrées les plus communes et de première nécessité.

COURT-EN-VILLE.

Mais, avec une ame sensible, ne gémissés-vous pas du monopole affreux.....

LE COURTIER.

Le commerce doit être libre; il ne se soutient que par la concurrence.

COURT-EN-VILLE.

Soit, quand il s'agit du vrai commerce, et non pas du brigandage dont je suis chaque jour effrayé.

LE COURTIER.

Voilà ce qui s'appelle voir en noir.

COURT-EN-VILLE.

Non : dites voir juste.

Air : *Vaudeville des Visitandines.*

D'un bénéfice légitime
Se contentent les vrais marchands,

Et par-là captivent l'estime ;
Héritage de leurs enfans.
Mais, hélas ! la foule importune,
Que guide un négoce banal,
Sur notre malheur général
Fonde sa coupable fortune. Bis.

LE COUTIER.

Je me crois aussi délicat que vous, et certainement ma conscience ne me reproche rien. Tout dépend de la manière d'envisager les choses. Vous voyés d'un œil cynique, ce que je vois du regard du sybarite. Nous différons beaucoup.

COURT-EN-VILLE.

Beaucoup !

LE COURTIER.

Air : *C'en est fait je me marie.* (Rose et Aurèle.)

Au mieux tout est dans le monde,
Voilà mon avis à moi ;
Qu'on me blâme ou qu'on me fronde,
Le plaisir seul fait ma loi.
Voilà mon avis, à moi ;
Qu'on me blâme ou qu'on me fronde,
Le plaisir seul fait ma loi. Bis.

La froide philosophie,
Est fille du noir chagrin,
J'aime à jouir de la vie,
Sans m'occuper du lendemain.

A mon sens Anacréon
Etait l'homme le plus sage,
Quand au déclin de son âge
Il fuyait la froide raison. Bis.
A l'imiter mon cœur s'engage,
Je veux suivre sa leçon.
Oui, oui, tout est au mieux, tout est au mieux, tout dans le monde
Voilà mon avis à moi, etc.

(*Mineur.*)

Quand on est, d'une ardeur extrême,
Aimé de l'objet que l'on aime,
Eh ! qu'importe tout l'univers ! Bis.
J'adore maîtresse jolie,
Et je dois à mon industrie,
Cet objet qui charme ma vie ;
Que me font les cris de l'envie,
Je puis braver tous les revers.
Tous les revers. Bis.
Oui, etc.

COURT-EN-VILLE.

Votre philosophie a bien des partisans; mais je doute qu'elle les conduise au but où ils tendent.

LE COURTIER.

Le moment est tout, l'avenir est une chimère. Mais madame Court-en-Ville n'arrive point; j'ai mille courses à faire; veuilés lui dire, s'il vous plaît, qu'elle s'occupe de ce que je lui laisse. *Il sort, en fredonnant l'air qu'il vient de chanter.*

SCÈNE XIII.

COURT-EN-VILLE, *seul.*

VOICI les visites que ma femme me force à recevoir. Pourquoi faut-il qu'il y ait tant d'exemples d'insensés de cette espèce? Mais nous sommes tous fous, a dit un philosophe ancien. J'apperçois le délire de ce jeune homme, et je me crois plus sage que lui, en déraisonnant peut-être davantage.

SCÈNE XIV.

DARTIMON, COURT-EN-VILLE.

DARTIMON.

ENFIN, me voilà de retour. Je suis charmé de te trouver; ta présence rend à mon cœur le calme dont il a besoin pour être heureux.

COURT-EN-VILLE.

Qu'as-tu ? Tu me parais agité ?

DARTIMON.

Que te dirai-je ? je suis presque fâché. Non pas relativement à moi, mais pour le bonheur général.

COURT-EN-VILLE.

Comment?

DARTIMON.

Ah ! mon frère ! que Paris est changé depuis mon départ ! Il faut voir par ses propres yeux, pour croire à l'état des choses actuelles. Mon banquier eut bien raison de me remettre force assignats.

COURT-EN-VILLE.

Le cours des choses présentes, doit en effet étonner un homme qui a fait une absence de vingt années. Mais, en réfléchissant aux successions d'événemens qui se sont multipliés, la surprise cesse, et tout paraît fort naturel. Que t'arrive-t-il donc?

DARTIMON.

Comme je n'étais point encore sorti seul, depuis mon arrivée, j'ai voulu dans mes courses m'arrêter chés differens marchands, pour me donner une blouse, un chapeau et quelques paires de bas à la mode ; le croiras-tu?

Air : *A pied comme à cheval*,

De ces minces objets
Achettés ici près,
Mille louis,
Ayant été le prix ;
Je fus pour voir un ami,
Que je ne trouvai pas chés lui.
Je demande un restaurateur
Qu'on m'avait dit être en faveur.
J'entre, et je dîne peu chés Méo,
Qui fait payer cher mon écot.
Je me rends au caffé,
J'y suis presqu'étouffé ;

Un horloger
Vers moi vient se ranger.
Je lui demande en jasant
Une montre d'argent,
Cette montre unie, et rien de plus,
Me coûte quatre mille écus.
Psyché m'appelle à l'opera.
Je m'amuserai, dis-je là,
Le spectacle m'y charmera.
Je ne trouve plus de billets
Et de bien bon cœur j'enrageais!
Un crieur des plus obligeans
M'en vend un pour douze cents francs;
Je donne douze cents francs encor
Pour être dans un corridor.

Je me détermine à revenir chés toi. Arrivé à ta porte, je demande à mon cocher combien je lui suis redevable. Il me répond qu'il y a six heures que je le tiens, que je lui dois 6000 livres. Comment, lui dis-je, 6000 francs! Eh bien, me repart-il froidement, ce n'est pas 17 francs par minute. Je crois les habitans de cette ville devenus fous. Récapitulation faite, pour me vêtir, dîner et promener en fiacre, j'ai dépensé aujourd'hui 32,000 livres. Cela me paraît raisonnable pour un après-dîné!

Air: *Consolés-vous avec les autres,*

Ma foi, j'avouerai hautement,
Car il faut que je te le dise,
Je ne suis pas encor vraiment
Bien revenu de ma surprise.

COURT-EN-VILLE.

Eh! pourquoi donc, mon cher ami,
Quels étonnemens sont les vôtres?
En prenant gaiment son parti,
On se console avec les autres. Bis.

DARTIMON.

Je vois que c'est le moyen le plus sage.

SCENE XV.

SCENE XV.

LES MÊMES, Mme COURT-EN-VILLE, *dans le plus grand désordre.*

Mme COURT-EN-VILLE.

AH ! Monsieur ! ah ! mon frère ! je suis une femme perdue, ruinée !

Mr COURT-EN-VILLE.

Que vous est-il donc arrivé ?

Mme COURT-EN-VILLE.

Le coup le plus funeste !

DARTIMON.

Expliquez-vous ?

Mme COURT-EN-VILLE.

J'avais dix milliers de ris qui me coûtaient 100,000 liv. mon courtier les vend en mon absence. Aujourd'hui on m'en offre, par une lettre, dix autres milliers à 17 francs, je savais qu'il valait 18. J'arrête cette partie. Bientôt j'apprends que cette denrée est baissée ; cela m'effraie ! je cherche un acheteur, j'en trouve un qui m'en donne 15 francs. Je le prends au mot ; le gain fait sur la première partie m'indemnise de la perte que j'éprouve sur la seconde.

Mr COURT-EN-VILLE.

Calmés-vous, ma chère amie, vous êtes trop agitée.

Mme COURT-EN-VILLE.

Me calmer ! cela vous est bien aisé à dire.

Mr COURT-EN-VILLE.

Le mal, si grand qu'il soit, ne m'affectera jamais autant que l'état où je vous vois.

Mme COURT-EN-VILLE.

Je vais avec mon acquéreur me faire livrer mon achat ; vous figurez-vous ma surprise ? quand à la marque des tonneaux, je les reconnais pour être à moi : c'est mon propre ris que j'achette pour la seconde fois !

DARTIMON.

L'aventure est assés singulière.

Mme COURT-EN-VILLE.

Ah! voici mon acquéreur. Le traître me poursuit jusques chés moi.

SCÈNE XVI.

LES MEMES, IGNACE GALOPIN.

GALOPIN.

Air : *En 4 mots.*

QUE mon aspect
Ne vous soit pas suspect,
Madame, ici je viens avec
Profond salamalec
Pour avoir, sans plus attendre,
Le ris que je vais revendre,
Sauf votre respect.
On est actif,
Quand un lot lucratif
Donne un certain actif
Pour un pareil motif,
Moi, je suis au superlatif
Toujours expéditif

Mme COURT-EN-VILLE.

Où voulés-vous, monsieur, que je me procure dans un laps de tems si court dix miliers de ris?

GALOPIN.

Cela vous regarde, madame; vous devés savoir où prendre la marchandise que vous vendés.

Mme COURT-EN-VILLE.

Voilà pourtant le cruel embarras où me plonge mon imbécile de courtier.

GALOPIN.

Comment donc?

Mme COURT-EN-VILLE.

Il a vendu en mon absence les dix milliers que vous venés de voir à Ignace Galopin. Et à quel prix encore ? A 14 livres, que ce coquin d'Ignace me revend dix-sept !

GALOPIN.

Cela est fâcheux ! Mais, madame, ce n'est pas irréparable. La somme que vous avés reçue de cette vente vous met à même d'acquérir les dix milliers que je réclame.

Mme COURT-EN-VILLE.

D'acquérir ! d'acquérir ! eh ! avec quoi, monsieur ?

Air : *De Figaro.*

Le Courtier abominable,
Qui cause tout ce mic-mac,
A vendu mon ris, payable,
En dix barils de Cognac.
Et le plus insupportable !
La liqueur, en ces instans.....

(Parlant) Oui, messieurs, jugés de mon dépit !... Cette liqueur est, quand je vous parle,

(Fin de l'air.) Sur la route d'Orléans. Bis.

GALOPIN.

Madame, je suis fâché de tous ces inconvéniens ; mais je ne saurais qu'y faire. Il me faut mon ris. Je l'ai acheté livrable tout de suite, est-il vrai ?

Mme COURT-EN-VILLE.

Oui, monsieur, j'en conviens.

GALOPIN.

Le commerce aujourd'hui ne va bien, que parce qu'on y met une probité intacte. Mais, pendant que nous discutons ici, mes fonds dorment, et je n'aime point à les laisser en stagnation ; je vous en avertis.

Air : *Pourquoi faire un pareil éclat.* (La Papesse)

On doit tirer parti du tems,
Sur-tout en matière d'affaires ;

Et, dans ce cas, tous les instans
Ne sont que par trop nécessaires.
Pour s'enrichir, il faut des soins :
Tandis que chés vous je demeure,
Mes assignats perdent au moins
Les intérêts de dix par heure. Bis.

Mme COURT-EN-VILLE.

Et ma perte à moi, vous ne la calculés pas! voilà bien, dans toute sa laideur, ce funeste égoïsme qui tue chaque jour la chose publique.

GALOPIN.

Madame, cette sortie injuste, qu'un moment d'humeur fait naître, est très-deplacée entre gens de même profession.

Mme COURT-EN-VILLE.

De même profession! Ah! ciel! j'en exerçais donc une qui m'avilissait bien aux yeux de la probité!

GALOPIN.

Enfin, le tems passé; et je ne laisserai pas certainement échapper ainsi un pareil coup de commerce.

DARTIMON.

Mais, monsieur.....

GALOPIN.

Mais, monsieur, prétendés-vous aller sur mon marché?

DARTIMON.

Non, je vous assure.

GALOPIN.

Si monsieur est du métier, il doit savoir comment on en agit? Monsieur fait-il aussi des affaires?

DARTIMON.

Non. Dieu merci.

GALOPIN.

Dans ce cas, monsieur, vous ne pouvés apprécier ma perte.

DARTIMON.

Combien l'estimés-vous donc?

GALOPIN.

Combien je l'estime, monsieur!

Air : *Depuis long-tems je me suis apperçu*

Ris que j'achette aujourd'hui qu'nze francs,
Et qui sur la place vaut dix-sept francs;
Qui dans quatre jours vaudra dix-huit francs,
Droit de courtage au moins vingt mille francs.
Je perds ici, soixante mille francs.

DARTIMON.

Et moi, monsieur, je vais vous en remettre soixante-douze, de la part de ma sœur, pour que vous cessiés de la tourmenter.

GALOPIN.

Et moi, monsieur, je les accepte; pour vous prouver que quand on a à faire à d'honnetes gens, on sait lâcher la main.

DARTIMON.

Passés dans mon cabinet.

GALOPIN.

Je m'y rends.

Mme COURT-EN-VILLE.

Mais mon frère, comment pourrais-je?....

DARTIMON.

Eh! quoi! voudriés-vous me faire un reproche d'un moment de plaisir que je me procure? Mon aimable sœur, je suis trop satisfait que ma fortune me mette à même de reparer un instant d'erreur de l'épouse estimable d'un frère que je chéris. *Il entre dans son cabinet. Galopin le suit.*

COURT-EN-VILLE.

Je te reconnais bien là!

SCÈNE XVII.

LES MEMES, SUBTIL, MANETTE, *pleurans.*

ENSEMBLE.

Air : *Ah! bon Dieu, que je l'échappai belle!*

Ah bon Dieu! quelle aventure affreuse!
Ah! jamais journée a-t-elle été plus malheureuse!

Ah ! bon Dieu ! quelle aventure affreuse !
Tous nos beaux projets
Sont en allés aux Berniquets.

COURT-EN-VILLE.

Eh ! qui donc peut causer vos alarmes ?

MANETTE, SUBTIL.

Ah ! mon cher monsieur, laissés, laissés couler nos larmes !
La fortune nous offrait tant de charmes !
Compter sans son hôte, j'vois
Que c'est compter deux fois.
Ah ! bon Dieu ! etc.

COURT-EN-VILLE.

Au fait. Pourquoi toutes ces jérémiades ?

SUBTIL.

L'exemple de madame m'avait tenté ainsi que Manette ; nous voulions aussi d'venir négocians à not tour. Y falait pour ça des fonds, je le savais bien ; anssi avais-je vendu, pour nous en procurer, moi, ma montre d'argent ; et Manette ses blouques et sa croix d'or.

Mme COURT-EN-VILLE.

Eh ! bien ?

MANETTE.

Eh ! bien, madame, le fripon à qui j'avais donné ces bijoux, vient de me donner 90 livres, qu'il dit que ces objets valaient quand je les lui ai remis.

SUBTIL.

Et à moi 150 livres pour ma montre d'argent.

COURT-EN-VILLE.

Voilà un négociant qui n'est pas de trop bonne foi. Ces deux sommes ne vous mettent pas à même de faire de grandes spéculations !

SUBTIL.

Air : *de Joconde.*

Tromper ainsi, convenés donc
Que ce trait d'infâmie

Peut s'appeller, avec raison,
Un tour d'escroquerie.
Hélas ! je vois, avec douleur,
Et je vous le confesse,
Que probité d'agioteur
Est toujours à la baisse.

SCÈNE XIII.

LES MEMES, GALOPIN, DARTIMON.

GALOPIN, *sortant du cabinet.*

TRÈS-obligé, monsieur. Madame, toute discussion est terminée entre nous. Je vous salue et vous souhaite de plus heureuses chances.

SUBTIL.

Eh! mais! c'est lui.

MANETTE.

C'est lui-même.

GALOPIN.

Haie! haie!

COURT-EN-VILLE.

Qui donc?

SUBTIL.

Ignace Galopin!

Mme COURT-EN-VILLE.

Ignace Galopin!

GALOPIN.

Décampons.

DARTIMON.

Un moment, monsieur. Il paraît que votre présence est nécessaire ici.

SUBTIL.

V'là le fripon qui garde ma montre pour 150 livres.

GALOPIN.

Qu'est-ce à dire, fripon! votre montre ne valait que

cela. Le mouvement est dérangé, et la boëte plie sous le pouce.

MANETTE.

Et mes boucles et ma croix, pour 90 livres?

GALOPIN.

Votre or avait deux tiers d'aliage.

Mme COURT-EN-VILLE.

Vous! Ignace Galopin! Je ne reviens pas de ma surprise! Comment! c'est vous qui m'écrivés pour me vendre mon propre ris; qui me le rachettés dans la même journée, et qui, non content du bénéfice énorme que vous faites sur ce marché, venés encore ici surprendre avec audace 72,000 liv.!

GALOPIN, *à part.*

Je ne sais que répondre.

DARTIMON.

Mon frère, un tel homme souille ta maison. Pour qu'il la débarrasse au plus vite, mon avis est de le faire sauter par la fenêtre.

GALOPIN.

Par la fenêtre!

DARTIMON.

Ouvre-la, Subtil.

SUBTIL.

Bien volontiers.

GALOPIN.

Messieurs! il y aurait de la conscience.

SUBTIL.

Laissés donc; nous ne sommes qu'au troisième étage.

GALOPIN, *rendant les assignats.*

Air : *De la Croisée.*

Eh! bien je rends les assignats,
Voyés comme je me comporte!
Mais, qu'on me permette, en ce cas,
De sortir d'ici par la porte.

SUBTIL.

A quoi donc sert de vous troubler
Pour une si faible culbute?

Quand

Quand on sait aussi bien voler,
On ne craint pas la chûte. Bis.

DARTIMON.

Je reprends cette somme pour vous épargner une nouvelle bassesse ; mais sortés sur le champ.

GALOPIN.

Je ne demande pas mieux.

SCÈNE XIX.

LES MEMES, *Le jeune* COURTIER.

LE COURTIER *à* GALOPIN.

Je vous trouve à souhait.

GALOPIN.

Je n'ai pas le temps.

LE COURTIER.

Ecoutés-moi

GALOPIN.

Je ne puis m'arrêter.

LE COURTIER.

Ces messieurs permettront que je vous dise un mot. Tenés, lisés cette lettre qu'on a remise à votre demeure, en disant qu'il était important que vous la reçussiés tout de suite. Je me suis chargé de vous trouver, pour vous la remettre.

GALOPIN.

Quelque bonne affaire, sans doute? Voyons! (il lit.) Je vous donne avis, qu'en raison de la patente générale que vous avés prise, vous êtes imposé à la somme de 6000 liv. en numeraire. Cela est-il possible? mais en assignats au cours, c'est plus d'un million. Est-ce que je le vaux?

Air : *Je dois vous dire franchement.*

(Nicaise, de Mayeur.)

Oh! ciel! l'ai-je bien entendu?
Et quelle disgrace est la nôtre?
C'en est fait, me voilà perdu.

LE COURTIER.

Mon destin est égal au vôtre.

GALOPIN.

A si funeste événement
Aurais-je jamais dû m'attendre ?
(Parlant.) Que d'assignats à restituer!
Nous les avons pris à vingt pour cent,
Deux cent pour un faut-il les rendre ?

Ensemble.

Deux cent pour un faut-il les rendre ?

DARTIMON.

Le coupable appas qui vous aveuglait, vous empêchait donc de voir qu'un jour on saurait faire rendre aux fripons la substance du pauvre ?

SUBTIL.

Air : *Des fraises.*

L'honnête homme est bien vengé !
Double fripon endève.
L'agio t'avait gorgé,
Quand le tube est trop chargé,
Il crève, il crève, il crève.

GALOPIN, LE COURTIER.

Air : *Quel désespoir !*

Quel désespoir !
Ce coup m'aterre
Cher confrère,
Quel désespoir !
Voyons s'il n'est pas quelqu'espoir.

GALOPIN.

Nous réclamerons.

Ils sortent.

SCÈNE XX, *et dernière.*

LES MEMES.

DARTIMON.

Je serais fâché maintenant d'avoir jetté ce coquin par la fenêtre. Le Gouvernement nous venge d'une manière plus utile et plus éclatante. Ce que ces malheureux regardent comme la perte de leur illégitime richesse, le vrai républicain le voit comme un prêt salutaire.

Air : *Quand l'Amour naquit à Cythère.*

Le vaisseau de la République
De nos fonds doit être lesté.
Le but de son voyage unique,
Est l'Isle de la Liberté.
Ah ! quand le nautonnier réclame
De nous tous un utile effort,
Donnons chacun un coup de rame,
Pour qu'il cingle plus vîte au port.

SUBTIL.

Bien dit.

DARTIMON.

La france ne sera vraiment libre et heureuse, que lorsqu'elle sera purgée de tous ces vampires destructeurs.

SUBTIL.

Il ne s'en va pas sans accrocher quelque chose. La croix de Manette et ma montre sont restées entre ses mains.

Mr COURT-EN-VILLE.

Vous faisiés avec lui un malheureux essai de commerce.

MANETTE.

Air : *J'ai vu des Beautés de Moscou.* (Abusar.)

J'y renonce dès ce moment,
Et pour toujours, je vous le jure.

On m'instruit, en me corrigeant
Par cette fâcheuse aventure.
L'ambition perd trop souvent;
Et tout ici me fait connaître,
Qu'il est mille fois plus prudent
De rester ce que l'on doit être.

Mme COURT-EN-VILLE, *à part.*

Quelle leçon!

SUBTIL.

Mais not' mariage qu'était la suite de not' association, ça le recule furieusement!

DARTIMON.

Et moi, satisfait de la résolution sage que Manette vient de prendre, et de la réflexion très-juste qu'elle a faite, je vous remets ces 72,000 livres pour dot.

MANETTE, SUBTIL.

Ah! monsieur, que de remercimens!

Mr COURT-EN-VILLE.

Et vous, ma chère épouse, ne consentés-vous point aussi à renoncer à vos projets de fortune mercantille?

Mme COURT-EN-VILLE.

Oui, mon cher ami. Les réflexions de ces jeunes-gens, de telle façon qu'elles soient exprimées, me font, je l'avoue sans honte, me font rougir de l'égarement où je m'étais laissée entraîner. Oublies mes torts, quand je ne veux me ressouvenir que des bons procedés d'un époux estimable, et des belles qualités de son ame. La seule chose qui pourrait me consoler de mes écarts, ce serait si mon retour aux principes sociaux, pouvait empêcher une autre épouse d'imiter les erreurs dans lesquelles j'étais tombée par un coupable exemple.

VAUDEVILLE.

Mme COURT-EN-VILLE.

Air : *Du Vaudeville de la Belle Fermière.*

Dans une coupable erreur
Un instant je fus entraînée ;
Ton amour et ta douceur
A la raion m'ont ramenée.
Ah ! qu'il ne soit, cher époux,
Parlé jamais entre nous
Que du commerce heureux et doux
D'une ardeur mutuelle,
Où l'amour au plaisir se mêle.

Mr COURT-EN-VILLE.

Je ne forme plus de vœux,
De plaisir mon ame est émue ;
Pourrais-je être plus heureux,
Mon épouse enfin m'est rendue.
Je vois en ce jour flatteur,
Dans l'excès de mon bonheur,
Qu'on rappelle aisément un cœur
A la vertu fidèle,
Lorsque le sentiment s'en mêle.

DARTIMON.

Ah ! combien je suis heureux !
D'avoir pu, dans cette journée,
Resserrer les tendres nœuds
D'un flatteur et doux hymenée.
Ton épouse désormais
Abjure tous ces projets,
Où chaque jour, et pour jamais
La probité chancelle,
Dès-lors que l'astuce s'en mêle.

SUBTIL.

Empressé de parvenir,
Dupe de l'espoir qui nous berce,
Je pensais bien m'enrichir,
En me jettant dans le commerce.
Je renonce à c'beau soutien,
Car, hélas! je vois trop bien
Que le métier ne vaut plus rien
Dans c'te route nouvelle,
Puisque tout le monde s'en mêle.

MANETTE.

Le tableau qu'on offre ici,
D'un plus grand est la chétive esquisse;
Si le peintre a réussi,
C'est de vous qu'il en attend l'indice.
Il sait très-assurément
Combien faible est son talent;
Mais il s'en excuse, en disant:
Pardonnés-moi mon zèle,
Puisque tout le monde s'en mêle.

FIN.

De l'Imprimerie de GUILHEMAT, rue Serpente, N°. 23.